La Bonne Nouvelle

NOVEMBRE 2025

HISTOIRE : Des fusils dans la mangeoire

Le vrai cep

Sommaire

3 UN MESSAGE POUR TOI

4 BIBLE EN MAIN
Les 7 « Moi, je suis… »
Le vrai cep

6 BIBLE EN MAIN
Les Paraboles
Les 3 amis, le juge inique…

10 RACONTE-MOI !
Des fusils dans la mangeoire

19 LE COIN DES LECTEURS
Récompenses

20 RACONTE-MOI !
Une fois pour toutes

22 À LA LOUPE !
Jésus est venu pour sauver
… quand je fais confiance à Jésus ?

24 LE COIN DES LECTEURS
À la découverte de ta région
Vouvry, Bex et Gimel

26 À LA LOUPE !
Lettre de Colin
La prière et le colibri

29 À TOI DE JOUER !
Étoile en 3D

30 À TOI DE JOUER !
La venue…

La Bonne Nouvelle

Novembre 2025
Paraît tous les deux mois

Éditeur
Éditions Bibles et Littérature Chrétienne

Rédaction, envois d'articles, communications
P.-A. & P. Glardon
Rue Rosselet-Challandes 4
CH-2605 Sonceboz
redaction@labonnenouvelle.ch

Impression
Jordi SA, Belp

Photos
Couverture et pages 3, 5, 11, 19, 25, 27 et 31 : Adobe Stock

Abonnements 2026

Suisse	CHF	37.–
France	EUR	43.–
Autres pays	CHF	42.–

Prix pour 2 nos par enveloppe :
www.labonnenouvelle.ch

Suisse et autres pays
EBLC
Chemin du Crépon 59, case postale
CH–1815 Clarens
Tél. +41 (0)21 921 40 19
IBAN CH85 0900 0000 1800 3129 5

France
Bibles et Publications Chrétiennes
Rue Châteauvert 30, CS 40335
F–26003 Valence Cedex
IBAN FR34 20041 01007 0448522X038 14
BIC PSSTFRPPLYO

© EBLC 2025 ISSN 2673-1908

Le grand malheur des hommes, c'est de vouloir vivre sans Dieu.

Blaise Pascal, un croyant qui a vécu il y a 400 ans, a dit : « Il y a dans le cœur de chaque homme un vide en forme de Dieu qui ne peut être rempli par aucune chose créée, mais seulement par Dieu, qui s'est fait connaître par Jésus. »
C'est vrai, l'homme ne peut être heureux sans Dieu. Il peut bien vivre quelques années sur la terre, mais devra bientôt mourir et affronter le jugement et la mort éternelle.

Bien que connaissant Dieu, le croyant ne peut pas vivre une vraie vie chrétienne sans être « connecté » chaque jour au Seigneur. C'est aussi impossible que pour une voiture sans moteur de gravir une pente. Dieu nous a donné la vie éternelle, mais cette vie est « dans son Fils » (1 Jean 5 : 11).
La vie du Seigneur Jésus doit « couler » à travers nous pour que nous vivions véritablement comme des enfants de Dieu ; il doit y avoir cette relation régulière avec lui par la prière !
Alors, nous pourrons être employés par le Seigneur… même si ce n'est pas d'une manière aussi spectaculaire que la maman de Fritz, en pleine bataille des Ardennes !

Bonne lecture !

Pierre-Alain & Prisca

Moi, Je suis

LE VRAI CEP

Jean 15 : 1

Dans ce dernier des sept passages où le Seigneur se compare à quelque chose, il dit qu'il est le **vrai cep**. « Cep » est le nom donné au tronc d'un plant de vigne. Le cep puise donc la nourriture dans la terre et la transmet aux branches, appelées les « sarments ». C'est lui qui donne la stabilité à la vigne, et qui porte les sarments. Sans lui, aucune grappe de raisin ne peut être produite.

Que veut nous faire comprendre le Seigneur par cette image ?
Il veut nous apprendre que, **séparés de lui, nous ne pouvons rien faire** (v. 5). Bien sûr, si nous ne l'avons pas accepté comme notre Sauveur, nous ne pouvons rien faire pour plaire à Dieu (Héb. 11 : 6) ; toutes nos bonnes œuvres sont des « œuvres mortes ». Mais cela va plus loin ! Cela veut dire que, même si nous sommes des croyants, mais que nous ne vivons pas dans la communion avec le Seigneur, que nous ne « demeurons » pas en lui comme il le dit au verset 4, alors nous ne pouvons rien faire de bien non plus !
Nous avons absolument besoin que sa vie (la sève du cep) coule en nous pour que nous puissions « porter du fruit ». Quel fruit pouvons-nous alors porter ? Découvre un fruit magnifique, comme une grappe de 9 grains, en Galates 5 : 22 !

Pourquoi le Seigneur dit-il qu'il est le **vrai** cep, et pas simplement « le cep » ?
Le peuple d'Israël a souvent été comparé à une vigne dans l'Ancien Testament (És. 5). Dieu avait racheté ce peuple d'esclaves et s'en était occupé, comme un vigneron soigne sa vigne pour qu'elle produise du fruit. Mais Israël, peuple pourtant si privilégié, n'a porté aucun fruit pour lui. Le Seigneur Jésus venu sur la terre a été le seul à porter un fruit abondant pour Dieu. Dans ce sens, il a remplacé non seulement Israël, mais tous les hommes ; nous étions tous des « mauvais ceps ». Lui seul est le « vrai cep », qui peut nous faire porter du fruit pour Dieu.

Voulons-nous nous laisser « nettoyer » par le « vigneron », par notre Dieu, et rester attachés au Seigneur de tout notre cœur ?

Les Paraboles

LES 3 AMIS, LE JUGE INIQUE, LE PHARISIEN ET LE PUBLICAIN

Lire Luc 11 : 5-10, 18 : 1-14

Que peuvent bien avoir en commun ces trois paraboles ? **La prière**, sujet si important pour notre vie chrétienne !

Parfois, Dieu nous laisse prier longtemps. D'autres fois, il nous exauce immédiatement. Daniel a dû prier trois semaines avant d'avoir une réponse (Dan. 10 : 2). Isaac a dû prier vingt ans avant d'avoir des enfants (Gen. 25 : 20, 26). Mais Daniel, comme bien d'autres, a aussi eu des réponses immédiates (Dan. 9 : 21).

Ces différences dans la manière dont Dieu nous répond peuvent être un sujet de difficultés pour nous. Dans tous les cas, nous avons besoin de **foi**. Il faut aussi de la foi pour accepter avec confiance le fait que Dieu ne réponde pas toujours comme nous l'aurions souhaité.

Les deux premières paraboles mentionnées nous enseignent **la valeur des prières instantes et persévérantes**. Dans la première, il est question de trois amis :

- l'ami qui a faim,
- l'ami qui fait la demande,
- l'ami qui a du pain.

L'homme qui reçoit un ami arrivé de voyage ne fait pas de demande pour lui-même : il voit les besoins de son hôte et demande à un autre ami de quoi y répondre. Ne pensons

pas seulement à nous-mêmes, mais aussi aux besoins de ceux qui nous entourent !

Sa demande est frappante : « Ami, prête-moi trois pains ». Il ne fait pas une longue prière, mais expose son besoin simplement et précisément. Il n'a pas besoin de deux pains, ni de quatre, mais de trois ! Si nos prières sont précises, nous reconnaîtrons plus facilement les réponses du Seigneur !

L'ami qui demande dérange son ami en pleine nuit, et ne se laisse pas décourager par le premier refus. Dieu prend plaisir à ce que ses enfants montrent une certaine insistance dans leurs prières.

Si nous sommes invités à ressembler à cet ami qui demande, comprenons bien que l'ami qui a du pain ne ressemble pas à Dieu ! Dans ce cas, ce sont plutôt les différences entre cet homme et Dieu qui nous enseignent :

- cet homme est au lit, alors qu'il est dit de Dieu : « Celui qui te garde ne sommeillera pas » (Ps. 121 : 3).
- cet homme est importuné, alors que Dieu aime que nous lui fassions des demandes (comme nous le prouve Luc 11 : 9).
- cet homme finit par se lever, par crainte d'être dérangé plus longtemps. Dieu agit-il ainsi ? Non, bien sûr ! Il est notre Père qui prend soin de nous et qui aime donner !

En conclusion, si la persévérance arrive même à triompher de cet ami un peu égoïste, combien plus Dieu répondra-t-il aux demandes pressantes de ses enfants !

Lire Luc 18 : 1-8

L'enseignement de la parabole de la veuve et du juge inique ressemble beaucoup au précédent. Une veuve a un besoin pressant : un adversaire a profité de sa faiblesse pour lui faire du tort. Elle réclame de l'aide à un juge jusqu'à ce qu'elle l'obtienne. Elle est aussi pour nous un modèle de **persévérance**. Nous avons ici un exemple de demande pour soi-même, et nous en avons bien sûr aussi besoin.

Là encore, le juge est en contraste frappant avec Dieu ! Ce magistrat fait peur. Il est « inique », injuste. Il ne rend finalement justice que pour être débarrassé de ce cas. Mais notre Dieu est à l'opposé de ce juge ! « Le juge de toute la terre ne fera-t-il pas ce qui est juste ? » (Gen. 18 : 25).

La demande de la veuve (d'être vengée) nous surprend, parce que ce n'est pas une demande chrétienne ! Mais il faut savoir que cette parabole a aussi un sens prophétique, sur lequel nous ne nous attarderons pas. La veuve représente en effet le peuple d'Israël lors de la grande tribulation encore future.

Retenons l'enseignement donné par le Seigneur lui-même au sujet de cette parabole : « Il leur dit aussi une parabole,

pour montrer qu'ils **devaient toujours prier** et **ne pas se lasser** » (v. 1).

Lire Luc 18 : 9-14

Les deux paraboles précédentes nous ont montré **quand** prier : **toujours** ! Celle-ci nous indique **comment** prier : avec **humilité**.

Dieu nous montre ce qui lui déplaît chez ceux qui s'approchent de lui : la **propre justice** (dépeinte de façon frappante chez le pharisien). D'ailleurs, elle mène au mépris des autres. Bien sûr, le pharisien faisait beaucoup de bonnes œuvres, et même plus que n'en réclamait la loi. Mais Dieu ne se laisse pas tromper par cette façade. Sa prière – qui ne contient aucun besoin de sa part – n'est qu'une longue louange envers lui-même.

Dieu apprécie en revanche l'humilité. Le publicain « se tenait loin ». Il a honte de s'approcher de Dieu. Sa prière n'est qu'un soupir qui reconnaît la justice de Dieu et sa propre indignité. Il sait qu'il ne mérite rien d'autre que le jugement.

Le Seigneur conclut en disant que le publicain est justifié plutôt que le pharisien. C'est lui qui a l'attitude qui convient devant Dieu. Retenons le principe donné en conclusion : « Quiconque s'élève, sera abaissé ; et celui qui s'abaisse sera élevé » (v. 14). Relisons Philippiens 2 : 5-8 qui nous montre l'exemple parfait du Seigneur !

Oui, encourageons-nous à prier avec humilité, et sans nous lasser !

10

Des fusils dans la mangeoire

Cette histoire s'est déroulée durant le dernier hiver de la Seconde Guerre mondiale, en 1944. Cela faisait déjà cinq ans que la guerre faisait rage. La famille de Fritz s'était réfugiée dans une cabane de chasse cachée au fond de la forêt.

Je n'avais alors que douze ans. Papa nous avait installés dans cette cabane pour que nous puissions échapper aux bombardements de notre ville natale, Aix-la-Chapelle. La cabane se trouvait à quelques kilomètres seulement de la frontière belge. Elle appartenait à un chasseur, ami de papa. « Au fond de la forêt, vous serez en sécurité ! », avait dit mon père. « Prends bien soin de maman Fritz. Tu es maintenant l'homme de la maison. Ne laisse jamais maman seule ! J'ai acheté toutes sortes de provisions pour que vous puissiez passer l'hiver ».

Après nous avoir tous serrés dans ses bras et embrassés, il était parti. « Peut-être que j'aurai congé à Noël », s'était-il exclamé en partant. Mon père était soldat. Il avait la responsabilité d'un poste de garde dans l'Eifel.

Ce que papa ne savait pas, c'est qu'en ce mois de décembre, les Allemands lançaient une grande attaque désespérée contre leurs ennemis de l'Ouest. C'était la dernière tenta-

tive pour gagner la guerre sur le front occidental. Bien que cachés au fond de cette immense forêt, nous entendions le tonnerre des canons qui se rapprochait. Puis ce furent les tirs d'obus et le crépitement des mitrailleuses.
La « bataille des Ardennes » avait commencé. Le grondement sourd des obus et le vrombissement des avions nous privaient de sommeil la nuit et d'insouciance le jour.
Nous osions à peine franchir la porte du pavillon de chasse. Lorsque nous regardions par la fenêtre, nous ne voyions certes que des forêts profondément enneigées, mais seules quelques collines boisées nous séparaient de la guerre. Parfois, des éclairs rouges flamboyants se dessinaient à l'horizon et de la fumée s'élevait. Puis c'était à nouveau le silence de mort.
La veille de Noël arrivait. Mais nous ne pensions ni aux cadeaux ni aux repas de fête. Nous espérions seulement que cette terrible guerre se terminerait bientôt ou qu'au moins papa pourrait rentrer.
C'est alors qu'on a frappé. Ce ne pouvait être que papa. Mais pourquoi frappait-il alors qu'il avait une clé ?
Maman a immédiatement soufflé toutes les bougies. Elle nous a rassurés, puis s'est courageusement dirigée vers la porte et l'a entrouverte.
Dehors se tenaient deux hommes en uniforme et coiffés de casques d'acier. L'un d'eux a dit quelque chose, mais nous n'avons pas compris un mot de ce qu'il disait. L'autre désignait du pouce par-dessus son épaule un troisième homme couché dans la neige. C'était un camarade grièvement blessé.

Nous avons vite compris qu'il s'agissait d'Américains. Des ennemis ! Maman est restée figée de terreur. Les hommes étaient armés. Ils auraient pu nous chasser immédiatement de la cabane ou nous abattre. Nous étions des Allemands détestés. Mais ils n'ont pas bougé et se sont contentés de cligner des yeux pour implorer notre pitié. Le blessé semblait plus mort que vif.

« Bien, entrez », a fini par balbutier ma mère. Les soldats ont porté leur camarade blessé au chaud dans notre salon et l'ont allongé sur mon lit. Aucun d'eux ne parlait allemand. Maman a alors essayé le français. Le plus âgé d'entre eux pouvait à peu près comprendre.

Maman m'a dit : « Les hommes sont complètement gelés. Aide-les à enlever leurs bottes et apporte vite un seau de neige ». Tous les trois étaient trempés, mal rasés et épuisés. Nous avons frotté leurs pieds bleuis et gelés avec de la neige et les avons enveloppés dans des couvertures chaudes.

Le plus âgé se faisait appeler Jim. Son ami, grand et mince, s'appelait Harry. Ralph, le blessé allongé sur mon lit, s'était immédiatement endormi, brisé de fatigue. Son visage était plus pâle que les draps. Ils avaient tous les trois perdu leur compagnie et erraient depuis des jours dans la forêt, à la recherche des Américains et sur le qui-vive face aux Allemands.

Ralph avait visiblement reçu une balle dans la jambe.

« Allez, va chercher Hermann et une marmite de pommes de terre ». Je ne comprenais pas ce que maman avait l'inten-

tion de faire. Hermann était notre coq, que nous engraissions depuis des semaines. Si papa venait à nous rendre visite, il devait faire office de « dinde de Noël ». Deux heures auparavant, maman avait dit : « Notre fête de Noël avec papa n'aura pas lieu. Peut-être pourra-t-il venir au Nouvel An. Alors laissons Hermann en vie. » Mais elle avait apparemment changé d'avis. Hermann devait maintenant accomplir une tâche plus importante.

Pendant que Jim et moi plumions le coq, Harry s'occupait de Ralph, qui avait reçu le coup dans la cuisse et s'était presque vidé de son sang. Maman a déchiré un drap en lanières pour panser la blessure. Tout cela se déroulait sans aucune parole. C'était une nuit de Noël très silencieuse.

Bientôt, l'odeur alléchante du poulet rôti envahit la cabane. J'étais en train de mettre la table quand quelqu'un a frappé et agité la poignée de la porte. Papa ? Ou d'autres Américains égarés ?

J'ai regardé par le trou de la serrure. Il y avait quatre hommes dans un autre uniforme. Des soldats allemands ! Des nôtres !

Nous étions paralysés par la peur ! Chacun connaissait les lois de la guerre : quiconque hébergeait des soldats ennemis commettait une trahison. Oui, nous hébergions l'ennemi. Nous pouvions tous être fusillés. Maman s'est mise à trembler. Mais elle s'est ensuite

courageusement dirigée vers la porte et a simplement dit : « Joyeux Noël à tous ! »

« Joyeux Noël à vous ! », lui a-t-on répondu. Les quatre hommes n'avaient-ils pas remarqué qui se trouvait dans notre chalet ? Ne voyait-on pas les traces dans la neige ? « Il commence déjà à faire nuit. Nous avons perdu notre unité et nous aimerions rester ici jusqu'à l'aube. Entrons », a dit leur chef.

« Bien sûr ! », a répondu maman avec le calme du désespoir. « Vous êtes les bienvenus. Entrez pour vous réchauffer et prendre un repas chaud tant qu'il y en a. » Les soldats ont souri en sentant le parfum qui leur parvenait par l'entrebâillement de la porte. « MAIS », a poursuivi ma mère avec

sérieux, « nous avons d'autres invités ici, que vous ne considérerez peut-être pas comme des amis. »
Sa voix était soudainement plus sévère que je ne l'avais jamais entendue auparavant. « C'est la veille de Noël, dit-elle avec fermeté, et c'est là que la guerre s'arrête ». Interloqués, les quatre camarades se sont regardés. « Qui est là ? », a demandé le chef d'un ton tranchant. « Des Américains ? » Aussitôt, tous se sont levés avec leurs armes.
Maman les a regardés l'un après l'autre avec insistance. « Écoutez », a-t-elle dit lentement. « Vous pourriez être mes fils – et ceux qui sont à l'intérieur aussi. L'un d'entre eux est gravement blessé et lutte pour sa vie. Ses camarades sont perdus et affamés – comme vous. »
Les soldats allemands regardaient nerveusement à l'intérieur de la cabane. Les canons de leurs fusils étaient pointés dans notre direction. Pendant quelques secondes, un silence glacial s'est installé.
Puis maman a mis fin à l'incertitude. Elle a posé la main sur le canon d'un fusil et a dit : « Mettez les armes là, dans la mangeoire devant la maison. Vous pourrez ensuite vous réfugier sous notre toit. Mais dépêchez-vous, sinon les autres vont tout manger. »
C'est alors que le miracle s'est produit. Les quatre soldats ont effectivement déposé leurs fusils dans la mangeoire et les ont recouverts

de foin. Pendant ce temps, maman expliquait précipitamment quelque chose en français à Jim. Je ne comprenais pas. Mais Jim oui. De la sueur perlant sur son front, il a pris les trois fusils d'assaut américains qui étaient adossés contre l'armoire et les a tendus à ma mère en tremblant.

Maman est sortie et les a déposés à côté des armes allemandes. C'était comme dans un rêve. Les soldats s'assirent alors épaule contre épaule autour de notre table. Comme nous n'avions que trois chaises, un lit a été rapproché et deux seaux retournés ont servi de tabourets. Maman s'est remise à cuisiner : elle a épluché d'autres pommes de terre et ouvert d'autres boîtes de conserve.

Alors que les hommes autour de la table se regardaient, Ralph se mit à gémir de douleur. Un Allemand à lunettes s'est levé pour examiner la blessure. Il avait étudié la médecine à Heidelberg jusqu'à l'été dernier. Il a ensuite dit dans les deux langues : « Grâce au froid, rien n'est infecté. Il va s'en sortir ! Il a juste perdu beaucoup de sang. Il a besoin de beaucoup de repos et d'une bonne nourriture. »

« Il l'aura ! », a rétorqué l'un d'eux. La tension commençait à descendre. Les hommes se détendaient. Mais qu'entend-on par « hommes » ? Les sept soldats me semblaient encore tous très jeunes. Heinz et Willi, tous deux de Cologne, avaient seize ans. Gustav, de Marl, en avait 18. Leur chef était le plus âgé : il avait 23 ans.

De son sac à dos, il sortit une bouteille de vin rouge qu'il posa sur la table à côté de la bougie. Gustav sortit une miche de pain noir sec.

Puis maman a prié : « Viens, Seigneur Jésus, ne sois pas seulement notre hôte, mais notre paix sur terre, pour notre bien à tous. Amen ! » Je ne l'oublierai jamais. Des larmes roulaient sur ses joues. Et lorsque j'ai regardé autour de moi, les yeux des soldats fatigués de la guerre étaient tout humides. Nous avons tous mangé à notre faim. Vers minuit, maman a demandé à tout le monde de sortir. À l'exception de Ralph, qui dormait paisiblement, nous sommes tous sortis sous le ciel étoilé. Elle a désigné la mangeoire où se trouvaient les armes.

D'une voix claire, elle a dit : « N'est-ce pas pour cela que Dieu a envoyé son fils bien-aimé ? N'est-ce pas pour cela que Jésus a été couché dans la crèche ? » Dans le livre d'Ésaïe, il est dit : « Un enfant nous est né, un fils nous a été donné, et le gouvernement sera sur son épaule ; et on appellera son nom : Merveilleux, Conseiller, Dieu fort, Père du siècle, PRINCE DE PAIX. »

Sans un mot, ils sont retournés dans la petite cabane éclairée et se sont couchés côte à côte sur le plancher. Le lendemain matin, ils ont confectionné une civière pour Ralph avec un rideau et deux tringles.

Le chef des Allemands a montré sur une carte comment les Américains pouvaient rejoindre leurs troupes : « C'est là que passe la ligne américaine. C'est là que vous rencontrerez vos hommes », traduisit l'étudiant en médecine.

Les sept soldats se sont mis en route. Sur le pas de la porte, maman leur a donné un dernier conseil : « Soyez prudents, les gars. Je souhaite que vous retourniez tous bientôt là où

vous devriez être : à la maison. Que Dieu vous protège. Joyeux Noël ! »

Oui, c'était un Noël béni. Les Allemands et les Américains se sont serré la main. Nous les avons regardés s'enfoncer dans la forêt, dans des directions opposées.
De retour dans la cabane, maman a sorti la vieille Bible de famille. Le livre était ouvert à Matthieu 2, le récit de la naissance du Seigneur Jésus. J'ai regardé par-dessus son épaule. Son doigt a désigné le verset 12 : « Ils se retirèrent dans leur pays par un autre chemin » !
Oui, Jésus est venu pour nous montrer un autre chemin que celui de la haine. Il est venu apporter le salut et le pardon des péchés. Il nous a révélé la grandeur de l'amour de Dieu pour tous les hommes. « Par la profonde miséricorde de notre Dieu, selon laquelle l'Orient d'en haut nous a visités, afin de luire pour ceux qui sont assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort, pour conduire nos pieds dans le chemin de la paix » (Luc 1 : 78-79).

Raconté avec l'aimable autorisation de Fritz Vincken, qui a fait cette rencontre durant l'hiver 1944/45 et l'a rapportée plus tard. Paru dans le numéro de décembre 1966 du Reader's Digest, au moment du décès de la mère de Fritz Vincken. L'un des soldats américains, Ralph Blank, a pu être retrouvé en 1996. Il a assuré à Fritz : « Votre mère m'a sauvé la vie ». Fritz Vincken s'est réjoui de cette nouvelle. Il est décédé le 8 décembre 2001.

Traduit de l'allemand – Feselutter n° 1, édition CLV – 2015

Récompenses

(2017)	Éloïse Berdoz	CH-Rossinière
(2014)	Élie Chevalley	CH-Grancy
(2016)	Éva Chevalley	CH-Grancy
(2016)	Maé Chevalley	CH-Grancy
(2012)	Éloan Gindrat	CH-Tramelan
(2012)	Amélie Maillefaud	FR-Vitrolles
(2009)	Matthias Maillefaud	FR-Vitrolles
(2010)	Anthony Merle	FR-Feigères
(2016)	Julia Moinat	CH-Gimel
(2013)	Dario Scheidegger	CH-Tramelan
(2014)	Philip Tachoires	FR-Nancy
(2012)	Jonathan Viriot	FR-Vieux-Thann

Retrouve chaque mois sur le site labonnenouvelle.ch les questions et réponses.
N'oublie pas d'y répondre !
Après 100 points, tu recevras une récompense.

UNE FOIS POUR TOUTES

UN SOUVENIR D'ÉTÉ

BZZ...
PIQUE
AÏE !
UN PEU PLUS TARD...
... ET ENSUITE J'AI COURU, CAR CETTE ABEILLE VOULAIT AUSSI ME PIQUER ! J'AI PEUR QU'ELLE REVIENNE !
NON, N'AIE PAS PEUR ! L'ABEILLE A LAISSÉ SON DARD DANS LE BRAS DE TON FRÈRE. ELLE NE PEUT PLUS FAIRE DE MAL À PERSONNE ! C'EST D'AILLEURS UNE BELLE ILLUSTRATION DE CE QU'EST LA MORT POUR LE CROYANT EN CHRIST. « L'AIGUILLON DE LA MORT, C'EST LE PÉCHÉ », MAIS CET AIGUILLON A ÉTÉ PORTÉ PAR JÉSUS QUAND IL EST MORT SUR LA CROIX. ET MAINTENANT, LA MORT A PERDU SON DARD POUR CELUI QUI SE CONFIE EN JÉSUS.
« LUI-MÊME A PORTÉ NOS PÉCHÉS EN SON CORPS SUR LE BOIS » 1 PIERRE 2.24

Jésus est venu pour sauver

QUE SE PASSE-T-IL QUAND JE FAIS CONFIANCE À JÉSUS ?

Mes péchés sont pardonnés et Jésus envoie son esprit dans ma vie.

Lorsque nous mettons notre confiance en Jésus, chacun de nos péchés est pardonné. Lorsque nous mettons notre confiance en Jésus, il envoie son Esprit dans nos cœurs. Il nous envoie le même Esprit que celui qui était avec lui. Avoir l'Esprit, c'est comme avoir Jésus dans notre vie. L'Esprit de Jésus nous aide. Il nous fait ressembler de plus en plus à Jésus.

Un verset à mémoriser

« L'Esprit lui-même rend témoignage avec notre esprit, que nous sommes enfants de Dieu » (Rom. 8 : 16).

Une prière

Seigneur, merci pour les changements que ton Esprit opère dans ma vie. Aide-moi à montrer ces changements chaque jour. Amen.

À lire

Lis 2 Corinthiens 5 : 17 pour savoir ce qui se passe lorsque quelqu'un devient chrétien.

À réfléchir

Que se passe-t-il lorsque nous mettons notre confiance en Jésus ? Qui est envoyé dans nos cœurs ? Que fait l'Esprit pour nous ? Pense au vent. Peux-tu voir le vent ? Peux-tu voir ce que fait le vent ? C'est un peu la même chose avec l'Esprit. Nous ne pouvons pas voir l'Esprit, mais nous pouvons voir ce qu'il fait au travers des changements dans nos vies.

À faire

Découvre ce que l'Esprit fait dans nos vies en lisant Galates 5 : 22-23. Dessine une grappe de raisin. Au milieu de chaque grain, écris l'une des composantes du fruit de l'Esprit. Demande au Seigneur de t'aider à montrer ces choses dans ta vie.

Traduit de « The Big Book of Questions »
© Christian Focus Publications

Ta Région !

VOUVRY

Nous habitons à Vouvry. Le plus chouette dans notre village, c'est la bibliothèque : les dames qui s'en occupent sont vraiment gentilles ! Il y a aussi le beau Parc Emilien Pot, où il y a plein de jeux et un étang. Avec notre famille, nous aimons bien aller à Taney, un petit hameau près d'un lac de montagne situé à 1408 m d'altitude, entouré de grandes montagnes : le Grammont, le Chambairy et les Jumelles. On peut y faire de nombreuses randonnées et se baigner. À Taney, il n'y a pas d'école ; les enfants viennent à l'école de Vouvry. Il y a beaucoup de camarades catholiques et protestants.

Yohan et Ellie

BEX

J'habite à Bex, une petite ville de 7000 habitants, dans le Chablais, en Suisse. On a une superbe vue sur la cime de l'Est et les Dents du midi. À Bex, on a un train qui nous dépose sur les pistes de ski ; il s'appelle le « BVB ». C'est super pour les mercredis après-midis !
À l'école, j'ai quelques amis et profs chrétiens.
La plus grande attraction à Bex c'est les mines de sel. Elles fournissent toute la Suisse romande en sel. Les mines ont

été découvertes au 15e siècle. Maintenant, 52 km de galeries ont été creusées dans la montagne. En 1984, elles ont ouvert leurs portes aux visiteurs. Elles produisent 15 tonnes de sel par année.
Je me sens bien à Bex, c'est une très jolie petite ville.

Augustin

GIMEL

Grâce à ses eaux alcalines, en 1898, Gimel a construit un
Imposant hôtel qui accueillait beaucoup de touristes.
Mais la guerre l'a précipité en faillite et il a été transformé
En EMS (ou EHPAD).
Le village disposait même d'une ligne de tramway depuis Rolle.

Les fontaines sont nombreuses à Gimel :
Elles servaient pour la lessive et le ravitaillement en eau et
Sont très appréciées aujourd'hui pour nous rafraichir en été.

Beaucoup de départs de randonnées en forêt,
Apieds, à vélo ou à ski dans le village en-dessus ;
Ici à Gimel, les activités ne manquent pas,
Ni les amis croyants ! Merci
Seigneur pour toutes ces grâces !

Ilona, Noé, Alohan, Amélia, Thibault, Nicolas, Josiah, Julia, Jayson, Chloé, Alma, Justin, Leonor, Estelle, Noé, Naomi, Léa, Livia, Joélie, Giulia

17:19 37%

vu aujourd'hui à 17:08

Colin

Novembre 2025

Coucou Grand-maman ! J'espère que tu vas bien ! Je suis en train de lire un magazine sur les oiseaux.

Bonjour Colin ! Oui, je vais bien. C'est passionnant le monde des oiseaux !

Tu as déjà vu un colibri ?

Oui, c'est un oiseau tout petit. J'en ai vu un dans une grande serre à papillons.

Le plus petit du monde fait 6 cm, c'est le colibri-abeille. Ses œufs font la taille d'un petit pois !

C'est magnifique la diversité d'oiseaux que Dieu a créés ! Le colibri est extrêmement rapide et plein d'énergie. Il peut faire du surplace, voler en arrière et même « freiner ».

Oui, j'ai lu qu'il peut atteindre 96 km/h en piqué, il peut battre des ailes jusqu'à 80 fois par seconde. J'aimerais avoir autant d'énergie que lui et pouvoir me déplacer partout à toute vitesse !

Il me semble que tu es déjà bien actif ! Tu fais tellement de choses que tu me fais bien penser à un colibri !

Oui, je n'aime pas attendre ou être inactif, j'aime bouger et que les choses aillent vite !

Cela me fait penser que, parfois, Dieu nous demande de « freiner » et de « faire du surplace ». Enfin, pas en l'air bien sûr, mais dans la prière. Il répond toujours quand on le prie. Il arrive qu'il dise oui tout de suite, mais il peut répondre aussi directement non. D'autres fois, il demande d'attendre. Il veut nous faire patienter tranquillement, sans que nous cherchions à contrôler les choses pour obtenir ce que nous voulons.

Ah oui, mais qu'est-ce qu'il faut faire en attendant la réponse à notre prière ?

Il nous demande de lui faire confiance en sachant qu'il est en train de tout diriger pour notre bien. Dans ces moments-là, reste près de lui, et continue à prier (Luc 18 : 1-8).

C'est peut-être cela la patience…

Oui. Et parfois, Dieu commence même à répondre à ta prière avant que tu l'aies prononcée. Regarde ce que dit Dieu en Ésaïe 65 : 24 : « Et il arrivera que, avant qu'ils crient, je répondrai, et pendant qu'ils parlent, j'exaucerai. »

Alors là, la réponse est encore plus rapide que le vol d'un colibri ! Pas de freinage et de surplace ! Je vais souligner ce verset, il me montre que tout est entre les mains de Dieu !

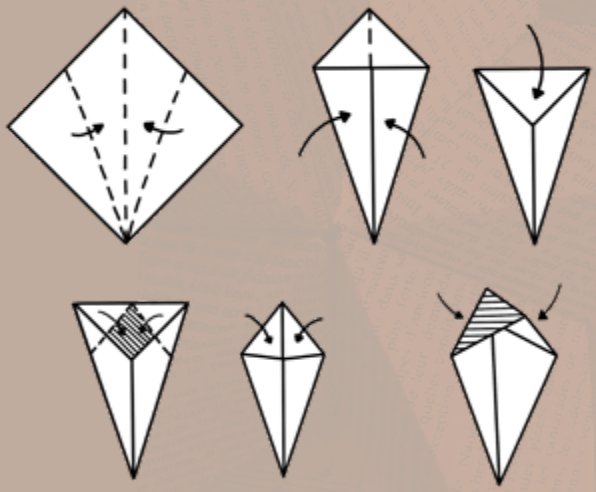
Étoile en 3D

Il te faut

Matériel

- 5 feuilles de papier carrées de taille égale (des pages de vieux livres, d'anciennes partitions de musique, du papier pour origami, etc.)
- De la colle

Effectue le pliage ci-dessous pour chacune des 5 feuilles. Ajoute de la colle sur les parties hachurées et assemble les 5 parties de l'étoile. En variant la taille des feuilles, tu obtiendras des étoiles de différentes grandeurs.



« L'étoile qu'ils avaient vue dans l'orient allait devant eux, jusqu'à ce qu'elle vint et se tint au-dessus du lieu où était le petit enfant. » (Mat. 2 : 9)

La venue de Jésus

1 Lis le chapitre 2 de l'évangile de Luc pour t'aider à répondre aux questions. Reporte la lettre de chacune des bonnes réponses dans le tableau ci-dessous. Tu trouveras ce qui a particulièrement caractérisé le Seigneur Jésus.

1. Sous quelle forme Jésus est-il venu sur la terre ?

G Comme un prince

H Comme un petit enfant

2. Où est-il né ?

U À Bethléhem

A À Jérusalem

3. Après sa naissance, où a-t-il été couché ?

M Dans une crèche

P Dans un berceau

4. À qui sa naissance a-t-elle été premièrement annoncée ?

I À des bergers

J Au roi Hérode

5. Qui attendait sa venue ?

N Les chefs du peuple

L Siméon, homme juste et pieux

6. Comment étaient ses parents ? (Lis Lév. 12 : 6-8)

I Pauvres

E Riches

7. Pendant son enfance, quelle était sa préoccupation ?

S Se faire bien voir

T Être aux affaires de son Père

8. Comment se comportait-il avec ses parents ?

E Il leur était soumis

A En tant que Fils de Dieu, il faisait ce qu'il voulait

1	2	3	4	5	6	7	8

2 Remplace chaque lettre par celle qui la précède dans l'alphabète. (A = Z, B = A, C = B, etc.)

MF GJMT EF EJFV T'FTU BQQBVWSJ FO EFWFOBOU IPNNF FU B WFDV FOUJFSFNFOU B MB HMPJSF EF EJFV. OPVT QPVWPOT TVJWSF TFT USBDFT !

N'oublie pas d'envoyer tes réponses en même temps que les réponses aux questions !

Tu as aimé ce numéro ?

Ne garde pas cette découverte pour toi !

La Bonne Nouvelle paraît tous les 2 mois et propose aux 8 à 15 ans des récits passionnants, des activités et une approche vivante de la Bible. L'an prochain, retrouve des séries comme « Julie et Colin » ou « Les disciples ».

Invite tes amis à découvrir ce magazine et à s'abonner pour ne manquer aucun numéro. Et toi aussi, assure-toi de ne rien rater : abonne-toi ou renouvelle ton abonnement pour profiter de chaque édition !

Toutes les formules d'abonnement sont disponibles sur notre site internet www.labonnenouvelle.ch.